

ENTREVUE par L'œil lucide

La réalisatrice Violette Raineri présente son documentaire sonore ***Comment va la voix ?*** ce dimanche, lors de la Carte Blanche d'Irène Omelianenko, qui commence à 16h30. Nous l'avons interviewée à propos de sa création sonore.



Crédits photos : Violette Raineri

Son parcours : La réalisatrice vient du milieu théâtral. C'est peu à peu qu'elle découvre la narration par le son, puis commence par faire des podcasts, notamment dans des espaces collectifs, urbains ou ruraux. On peut citer *Pas Si Lancieux*, *Portraits de quartier* ou encore *Comment j'ai interviewé mon père*, qu'elle continue de mettre à jour. C'est suite à l'obtention d'une bourse d'aide à la réalisation du ministère de la Culture qu'elle suit, écoute et enregistre les voix de patients chez deux orthophonistes.

Entretien avec Violette Raineri

Retranscription de l'entretien (extraits)



Q. *Violette Raineri, cette création sonore est la première que vous menez au sein d'un lieu de travail et autour d'une profession. Comment vous êtes-vous trouvée dans un cabinet d'orthophonie ?*

R. Il y a eu beaucoup de rebondissements. C'était le moment des aides du ministère de la Culture pour la création radiophonique, il y avait une petite mention qui disait que le côté socio-éducatif serait mis en valeur dans la démarche. Donc je me lance dans cette idée-là, et il s'avère que j'avais une copine qui était orthophoniste. J'avais vraiment envie de débarquer dans sa vie, de voir comment fonctionne son métier, ce qu'elle fait...

Au début de l'écriture, les choses étaient quand même beaucoup plus tournées autour des enfants. Puis, les choses avançant, ma copine me dit « Je ne me sens plus trop à l'aise avec le fait de te faire venir. » Là, j'ai fait des appels aux copains et aux réseaux pour trouver de nouvelles orthophonistes. Il y en a donc deux dans la création. C'était deux semaines en janvier, on s'était juste eues au téléphone et on avait calé les dates d'enregistrement.

J'ai mis beaucoup de temps à trouver la forme. Je me suis faite aider par un stage de Phonurgia Nova qui est tombé à pic. C'était de l'aide à la réalisation, avec Antoine Richard, que je remercie en tant qu'écoute extérieure. L'idée était d'arriver avec des rushes et il y avait deux temps de stage : un premier temps pour bien avancer et un deuxième temps avec une version 1. Le fait d'avoir des oreilles extérieures et les membres du stage - qui n'étaient que des filles - [a permis] de se faire écouter les choses.

Q. *Ce qui nous a marqué, ce sont ces difficultés de locution. Par quoi peuvent-elles être causées ? Avez-vous pu échanger avec les patient-e-s des cabinets ?*

R. La pathologie a vraiment été vite mise de côté. Je me suis dit que ce n'était

pas du tout le sujet. Quand ils s'expriment et qu'ils le disent par eux-mêmes, on peut sentir ce qui leur est arrivé, et là, c'est tout de suite intéressant comme matière sonore.

Aussi, je me suis mise dans une position d'écoute uniquement, parce que je n'étais pas dans le cabinet. Je positionnais les micros, j'appuyais sur «REC» et je sortais ; j'avais les retours dans la salle d'attente. Et ça a créé quelque chose de différent, de ne plus du tout être dans une position active.

Ils ont tout de suite compris qu'ils étaient enregistrés, comme une sorte d'accord tacite très clair avec le micro. Évidemment, il y avait les autorisations écrites, mais l'orthophoniste me disait que, par exemple, les enfants étaient plus concentrés, plus appliqués parce qu'il y avait les micros. Elle trouvait qu'il y avait une différence. Les adultes, eux, avaient un rapport plus malicieux, parce que c'est un peu délicat de se faire enregistrer dans des moments de fébrilité. Il y a eu cette chose à laquelle je ne m'attendais pas du tout, et je trouve qu'on sent qu'ils étaient prêts à m'accueillir.

Q. *Vous avez créé cette chorale, par instant. Était-ce avec cette volonté de faire apparaître de la musique ?*

R. Oui, j'avais très envie de les réunir. Je trouve que l'aspect *one to one*, c'était intéressant. Face à face, on sentait bien l'émotion et l'intimité qui s'installaient. En même temps, j'avais envie de casser ce rapport et de me dire « ici, je les mets tous ensemble ». Moi, je n'ai pas du tout de rapport à la musique, je n'ai pas ce bagage-là ; j'y suis allée à l'instinct en posant de petits bouts. Je voulais rentrer dans un moment assez fantasmagorique de la voix.

Q. *Vous parliez de cette voix narratrice qui est arrivée tard. Est-ce une voix off ? S'agit-il de vos réflexions personnelles ? Ou même d'autre chose ?*

R. J'ai lu beaucoup, beaucoup de bouquins sur la voix. J'ai essayé de m'inspirer, mon objectif était de trouver un texte. J'ai mis un an et demi pour trouver un texte que je n'ai pas trouvé et que j'ai finalement écrit.

Je me suis dit que c'était impossible que j'enregistre ma propre voix. J'avais essayé de m'enregistrer, d'enregistrer Antoine Richard qui lisait un bout

de texte... Mais ça n'allait pas du tout parce qu'on avait tout de suite trop d'intentions ! La voix synthétique, tout de suite répondait à la question : «Qu'est ce qu'il se passe quand il n'y en a plus ?» On est dans une démarche de retrouver sa propre voix, de retrouver la possibilité de s'exprimer.

Q. À votre avis, est-il impératif que ces personnes (ré)apprennent à parler distinctement ? Pensez-vous que cette volonté d'encourager - voire de pousser - les gens à "bien s'exprimer" relève de biais validistes dans la société ?

R. On nous force à rentrer dans des choses où il faut savoir s'exprimer. C'est une clé pour réussir à maîtriser le monde dans lequel on évolue. Donc, oui, c'est ça qui est touchant aussi : là, ceux qui s'expriment dans le cabinet, ils ne s'expriment pas comme ça à l'extérieur. Et quand les mots nous échappent, c'est quelque chose que je n'avais pas du tout pris en compte, le travail sur la mémoire, je ne savais pas.

Sinon oui, mais c'est parce qu'on ne supporte pas la faiblesse, on ne supporte pas la vulnérabilité. Il faut être fort, il faut être courageux, il faut être bien-pensant, bien élevé... Effectivement, arriver à se dire je vais travailler avec toi pour ton confort, pour que tu sois mieux dans ta voix, que tu ne souffres pas, parce que c'est douloureux, c'est une chose qu'on n' imagine pas : se dire que parler, ça fait mal. [...]

Entretien et édition : Tamia Mousseau ; prise de son : Rislane Hakym ;
Étudiantes en Master de création documentaire et stagiaires au sein de L'œil lucide.
Retrouvez prochainement l'intégralité de l'entretien avec Violette Raineri
sur le site : www.loeillucide.com



L'Entrevue se termine avec ce numéro, troisième de la série, pour Les rencontres du réel #12. Merci de nous avoir lues et au plaisir de vous retrouver lors des projections et rencontres de L'œil lucide !

